

les Etats-Unis sont le pays au monde qui détient les plus fortes réserves d'or, ce qui assure aux Américains une marge de crédit sans précédent dans les annales de la finance internationale.

L'hon. M. STEWART: Mon honorable ami ne prétend certes pas que toute cette réserve d'or des Etats-Unis provient de leur commerce extérieur?

L'hon. M. BENNETT: L'honorable ministre de l'Intérieur ne sait-il pas que la majeure partie de cette réserve d'or provient du commerce extérieur que les Etats-Unis ont fait au cours de la dernière guerre? Tous ces produits exportés furent échangés contre de l'or et représentent un excédent des exportations sur les importations.

L'hon. M. STEWART: Parfaitement. Je suis maintenant de l'avis de mon honorable ami.

M. YOUNG (Weyburn): Quelle influence tout cet or accumulé aux Etats-Unis exerce-t-il sur les prix et sur le coût de l'existence?

L'hon. M. BENNETT: Puisque mon honorable ami soulève la question de la cherté de la vie, je lui ferai observer qu'à l'heure actuelle, au Canada, le coût de l'existence a atteint le chiffre-indice 160 comparativement à 100 qui représente les prix d'avant-guerre; à cette heure le coût de l'existence est plus élevé au Canada qu'aux Etats-Unis. C'est indiscutable. De plus, à partir du mois de janvier 1922, date à laquelle le Gouvernement du jour assumait la direction des affaires, les statistiques préparées sous les auspices du ministère du Travail pour le dernier mois font voir que le chiffre-indice le plus bas fut 155 et il est remonté à 160 à cette heure. Pour la même période, la statistique américaine établit que le coût de l'existence accuse une plus grande diminution aux Etats-Unis qu'aux Canada.

De plus, on ne saurait trouver de pays au monde où le niveau de la vie soit supérieur à ce qu'il est aux Etats-Unis. Ce n'est pas aux Etats-Unis d'Amérique que l'on trouve de la main-d'œuvre rétribuée à 25c. l'heure. En sus de cela, la production de la richesse aux Etats-Unis dépasse celle de tous les autres pays de l'univers sur lesquels nous possédons des statistiques.

M. YOUNG (Weyburn): Entendez-vous la production par tête d'habitant?

L'hon. M. BENNETT: Je ne veux pas parler de production par tête d'habitant mais de production en pourcentage. L'honorable député sait qu'il en est ainsi. S'il y a lieu de souhaïter, comme le ministre des Finances semble le croire, une balance favorable de

[L'hon. Bennett.]

commerce, ce qui a été le point de départ de la richesse nationale des Etats-Unis, c'est à l'excédent des exportations sur les importations qu'il faut attribuer une très grande partie de l'or qui constitue le principe d'un crédit illimité. Je me demande si les honorables députés ont vu les statistiques de l'année dernière au sujet de la balance du commerce. Le ministre des Finances se rend-il compte, comme doivent le faire certains hommes d'affaires qui siègent de ce côté-ci de la Chambre, que l'année dernière ce Dominion a contribué pour près d'un billion de dollars au commerce d'exportation des Etats-Unis, car nos importations étaient pour eux des exportations. Pendant que nous établissions une balance de commerce défavorable au Canada, ils accumulaient la plus forte balance favorable parmi tous les pays du monde. Ce sont là des faits que nous devons envisager. Le temps n'est plus de nous en tenir à des théories, à ces lieux communs que l'on emprunte aux dictionnaires et aux anciens ouvrages historiques sur cette question du libre-échange. Nous vivons dans un monde de réalités et nous devons nous comporter en conséquence. En lisant les observations du ministre des Chemins de fer (M. Crerar), je m'aperçois que ce n'est pas sur cette grande apostasie dont parlait l'honorable député de Lisgar que portera la discussion, mais sur autre chose beaucoup plus grave. Je partage l'avis de l'honorable député de Macleod (M. Coote) et je suis indifférent à la lutte engagée entre ces deux factions rivales sur la question de savoir de quel côté de la Chambre elles devraient siéger. Rien n'empêche l'honorable député de Lisgar et ses amis de se rallier au Gouvernement du jour et de délaisser ainsi leurs anciens amis, s'il le jugent à propos. Il s'agit là d'un simple événement que rapportera l'histoire et dont nous n'avons pas à nous préoccuper. N'en disons pas plus long. Mais il n'en est plus de même lorsqu'il s'agit d'un ministre de la couronne dont je reparlerai tout à l'heure.

A l'honorable député de Weyburn, je ferai observer que nous ne vivons plus à une époque où nous pourrions nous contenter d'une simple discussion académique à ce sujet. Force nous est de constater que, grâce aux honorables messieurs d'en face, notre commerce extérieur s'est trouvé compromis et ruiné par nos voisins du sud qui, envahissant notre marché et s'y implantant, en ont tiré près d'un billion de dollars par année, et par là ont obligé les Canadiens à se mettre en quête de débouchés extérieurs pour leurs produits. Ces marchés ne peuvent s'établir qu'à la suite de grands efforts et avec le concours de la nation elle-même. Nous avons collaboré à leur